

LE ROI DU BLUFF : MENDES-FRANCE

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

JEUDI 14 OCTOBRE 1954

*Cinquante-sixième année. — N° 400
Le numéro : 20 francs

SECTION DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE LIBERTAIRE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE
REDACTION-ADMINISTRATION : 145, quai de Valmy, Paris (10°)
C.G.P. R. JOULIN — PARIS 5561-76

ABONNEMENTS
FRANCE-COLONIES : 52 n° : 1.000 fr.
26 n° : 500 fr. ; 13 n° : 250 fr.
AUTRES PAYS : 52 n° : 1.250 fr.
26 n° : 625 fr.
Pour tout changement d'adresse joindre
30 francs et la dernière bande

Notre 400° numéro

QUATRE cents fois, depuis 1944, il a fallu travailler dur, appeler à l'aide, rassembler les énergies, pour que puisse être entendue la Voix de la Révolution au milieu du concert des mensonges, des excitations chauvaines, des conseils de capitulation.

C'est là, camarades, quelque chose que l'on ne pardonne pas, qu'on ne pardonnera jamais. Car quelles que soient nos difficultés actuelles, nous avons réussi à tenir malgré les embûches de toutes sortes, les pièges qu'on n'a pas manqué de nous tendre, les poursuites judiciaires, etc... Nous avons tenu et nous avons progressé d'une manière foudroyante dans la voie de l'organisation, du sérieux, de l'efficacité. Même quand nous avons dû baisser notre tirage, notre influence profonde n'a fait que croître, surtout dans cette classe ouvrière que nous avons contribué à déromper, à laquelle nous avons ouvert des perspectives et redonné une volonté.

On comprend facilement que la bourgeoisie, en corrompant, en trompant, en falsifiant, veuille plus que jamais notre disparition et qu'avant d'employer la force brutale — ce qui ne pourrait que nous renforcer — elle préfère tenter de nous étouffer en silence.

Mais nous sortons vainqueurs. Parce que nous sommes sur le bon chemin, que nous savons que l'avenir est avec nous, et que nous nous battons avec une énergie farouche.

La réaction veut nous abattre, veut l'asphyxie du LIBERTAIRE. Nous répondons en intensifiant encore plus nos efforts : non seulement le LIB tiendra, non seulement il est revenu à la parution hebdomadaire mais bientôt, nous l'espérons, c'est sur nos quatre pages que nous reparaitrons.

Pour cela, tous au combat : soulevons, recueillons des abonnements, diffusons le LIB. Assurons le succès de notre gala du 12 novembre en nous engageant à placer, chacun, un certain nombre de cartes, devenons des militants de la F.C.L. et nous ferons demain trembler ceux qui croient aujourd'hui nous tenir à la gorge.

C'est une tâche difficile, longue, mais exaltante, à laquelle nous vous appelons.

LIB

12 NOVEMBRE 1954

La grande Fête annuelle du LIB

Amis lecteurs, camarades,

Le Comité National de la F.C.L. organise, comme chaque année, au Palais de la Mutualité, le grand gala du LIBERTAIRE, au profit de son Comité d'Entraide.

Cette année, il a tenu particulièrement à vous offrir un spectacle de choix, très varié.

Nous annonçons, dans notre dernier numéro du journal : UN SPECTACLE JAMAIS EGAL, et pourtant, tous les galas qui se sont succédés depuis la libération ont reçu l'approbation unanime de tous nos amis.

Nous avons voulu, cette année, faire un effort plus grand en apportant une plus large diversité dans le choix des artistes qui, ne l'oublions pas (et nous les remercions chaleureusement), apportent leur CONCOURS BENEVOLE à nos galas.

Avec le programme suivant : MICHELE ARNAUD, REMY CLARI, LES FRÈRES DEMARNY, LES GARÇONS DE LA RUE, CAMILLE GEORGE, PEPE NUNEZ, MICHELE PATRICK, ROBERT ROCCA et d'autres grandes vedettes de l'écran, de la radio, du cabaret vous seront révélées la semaine prochaine.

Dès à présent, nous mettons à la disposition de nos amis les cartes d'entrée qu'ils pourront retirer à notre permanence, 145, quai de Valmy, Paris (X'), tous les jours, MEME LE DIMANCHE, de 9 h. à 12 h. 30 et de 15 h. à 17 h. 30. La location des places est assurée.

Ainsi, militants, sympathisants, amis lecteurs, n'attendez pas la dernière semaine pour retirer vos cartes, si vous voulez être bien placés. Le règlement peut en être effectué par mandat au C.C.P.R. Joulin 5561-76 Paris. Les cartes vous seront envoyées par retour du courrier.

Le prix uniforme des places est fixé à 250 fr., plus la location 25 fr. par place.

Une date à retenir : 12 NOVEMBRE.

Une certitude : UN SPECTACLE INOUBLIABLE.

LA COMMISSION DES FETES.

UNE BELLE BLAGUE :

Le Gallup Mendès-France

UN quotidien du soir, en mal de publicité, vient de donner dernièrement les résultats d'un sondage de l'opinion publique. On pouvait y lire, en réponse à la question : « Etes-vous satisfaits ou mécontents de la politique de Mendès-France ? », les chiffres suivants :

Satisfaits : 62 %
Mécontents : 7 %
Indifférents : 26 %
Sans réponse : 5 %

Diable, voilà une statistique élogieuse et nous serions presque tentés, à première vue, de crier aussi : « Bravo Mendès ! chapeau bas ! » et d'ajouter « in petto » : « voilà au moins un gars, qui s'y connaît en besogne et qui bientôt aura mis tout le monde dans son sac ».

Mais gardons-nous de courir le risque d'être ridicules. Le « Gallup Mendès » — une belle blague — ne signifie rien. Tous les galup du monde ont-ils jamais dit autre chose que ce qu'on veut bien qu'ils disent ?

Et autre chose est la réalité ! La réalité, Monsieur Mendès... Voyons, qu'avez-vous réalisé pour que tant de gens soient satisfaits ?

Qu'avez-vous apporté à la classe laborieuse ? Où sont vos réalisations servant les intérêts des travailleurs ? Comment avez-vous donné satisfaction aux plus légitimes revendications ouvrières ? Vos solutions aux problèmes de la paix, du chômage, des salaires de famine, de la scandaleuse crise du logement, vous les gardez sans doute pour la bonne bouche ?

Oh ! bien sûr, il ne manquera pas de braves couillons qui nous diront : « Et la guerre d'Indochine qui ruine le pays — l'armistice est signé et apprenez-vous à consulter le nouveau budget militaire — n'est-ce pas lui qui a su y mettre fin ? Comme si le premier imbécile venu ignorait que nous ne fûtes que le liquidateur d'une entreprise qui n'était décidément plus rentable. Cette guerre, vous la savez perdue, et depuis longtemps. Chaque jour de combat approchait l'inévitable issue : le peuple vietnamien arrachait sa libération, sûr de porter un coup formidable au capitalisme international.

Il fallait absolument et au plus vite négocier ; éviter le pire. Et vous, Mendès le « démocrate », vous étiez l'homme de la situation par excellence. En bon gérant des intérêts capitalistes, vous alliez tenter de sauver ce qui pouvait encore être sauvé.

Mieux, vous sîtes si bien manœuvrer que les stalinistes, sans doute effrayés par l'audace révolutionnaire d'un peuple décidé à briser toutes ses chaînes, entraient dans votre jeu et

votaient votre investiture. Décidément, vous aviez tout pour réussir !

Mais nous le crierons, nous le répéterons : votre politique n'est pas une politique de paix, de progrès social ; elle reste obstinément dans la ligne de vos prédécesseurs, les Pinay, Laniel et autres Bidault !

Certes, vous rejetez la C.E.D., mais préparez immédiatement une solution de remplacement. Vous parlez de redonner à la France grandeur et prospérité. Mais on connaît la musique, et nous ne marchons pas ! Nous ne marchons pas, car ce sont nous les travailleurs, qui ferions une fois de plus les frais de l'opération.

Et ici, permettez-moi de vous rappeler ce mot d'un révolutionnaire du siècle dernier et que nous faisons nôtre : « Nous admettons que déjà trop de travailleurs sont morts pour la Patrie, sa grandeur, pour qu'enfin la Patrie à son tour se décide à crever pour les travailleurs ».

Allons, Monsieur Mendès, vos galup peuvent bien dire ce qu'ils veulent ; essayez de vous présenter comme l'homme qu'il faut dans la place qu'il faut, comme le sauveur suprême, les travailleurs sauront vous juger et juger votre politique de réaction. Et ils doivent savoir ce qu'il leur reste à faire !

Quant à vous, Monsieur Mendès, si vous tenez absolument à être sûr de l'opinion des travailleurs... que vos statisticiens descendent dans la rue, se mêlent à nos ménagères, aillent à l'usine, côtoient les ouvriers ; qu'ils viennent dans les taudis surpeuplés et qu'ils écoutent... et alors là, sans doute, apprendront-ils ce que l'on pense de la politique Mendès, dans le peuple, dans ce peuple que vous essayez de mater en vous installant marchand de paradis et généreux distributeur de mensonges.

Albert JARD.

Et les condamnés militaires d'Indochine...

Pourquoi ce silence ?

Le Journal officiel du 6 octobre (page 4534) porte la réponse du ministre de la Guerre à une question écrite par M. André Marty. Nos lecteurs se rappellent que si nous avons stigmatisé l'attitude de l'Humanité demandant des pensions pour les mercenaires d'Indochine, nous avons par contre pris la défense de ceux qui se sont, en pleine guerre, dressés contre le militarisme : les condamnés militaires du Corps Expéditionnaire.

Entre le 22 août 1945 et le 20 juillet 1954, date de la conclusion de l'armistice en Indochine, 10.302 militaires de l'armée, de la marine et de l'aviation du Corps Expéditionnaire ont été condamnés en vertu du code militaire (non compris les condamnés pour délits et crimes de droit commun).

Sur les 10.302 militaires condamnés, 631 l'ont été à des peines criminelles (détention, réclusion, travaux forcés ou mort). Ainsi, pour un effectif de 300.000 hommes, cela fait un condamné sur 30. (Pendant la guerre 1914-1918 il y eut 110.000 condamnés militaires pour 5 millions de mobilisés, soit un peu plus de 1 sur 50).

Il y a donc eu en Indochine presque le double de militaires condamnés de 1945 à 1954 qu'il y en eut de 1914 à 1918 !

UN SILENCE COMPLICE

De même que nous avons été seuls à publier le 9 septembre la question écrite d'André Marty, de même nous sommes les seuls à publier la réponse du ministre.

Pas un seul journal bourgeois, pas un seul journal du Parti « socialiste » ou du Parti « communiste », l'Humanité comprise, n'ont publié ni la question d'André Marty, ni la réponse du ministre.

C'est que toucher à un des aspects les plus hideux du militarisme, des tribunaux, c'est porter atteinte à un des moyens essentiels de l'Etat Bourgeois pour maintenir son régime d'exploitation et d'oppression des travailleurs.

LE "LIBERTAIRE"

paraît
toutes les semaines

Aidez-le par tous les moyens

ABONNEZ-VOUS...

DIFFUSEZ-LE...

SOUSCRIVEZ !

Le silence de la presse des Partis dits ouvriers montre qu'en dépit de leurs campagnes ou de leurs « réserves » à l'égard du Gouvernement, il y a accord par derrière !

AMNISTIE POUR TOUS !

Le ministre répond à André Marty : « Aucune disposition spéciale n'a été encore prise en vue d'une application sur le plan général, à l'occasion des accords de libération à l'égard de ces militaires. »

Farbeu ! L'immense majorité des 10.302 condamnés l'ont été pour : refus d'obéissance, désertion (avec ou sans armes), mena-

ces à l'égard d'un supérieur, etc. Il faut donc briser le silence de la presse, Populaire et l'Humanité compris !

Il faut que les travailleurs exigent l'amnistie générale pour les condamnés militaires du Corps Expéditionnaire d'Indochine, c'est-à-dire pour ceux qui ont agi effectivement contre le grand massacre.

Arracher la libération de ces condamnés militaires sera aussi un encouragement à ceux qui luttent contre la guerre, même quand ils sont mobilisés.

Ce sera autrement plus efficace que de signer des pétitions que les bureaux des ministères mettent immédiatement au panier !

JE REVIENS DE BERLIN-EST

Notre camarade Hatté vient de passer plusieurs semaines en Allemagne, particulièrement dans le secteur Est de Berlin, vivant la vie des prolétaires, parlant à des centaines d'entre eux, ce que lui permet sa connaissance parfaite de la langue allemande et les amitiés nouées au cours de ses séjours remontant à plusieurs années.

Nous livrons à nos lecteurs ce témoignage direct, dont nous pouvons répondre totalement, et qui vient confirmer ce que nous avons déjà écrit sur Berlin-Est et la révolte de juin 1953 :

POUR celui qui a très bien connu Berlin, même après les bombardements de la fin de la guerre, cette ville n'est plus reconnaissable. Dans certaines artères, on peut parcourir 500 mètres sans rencontrer une maison. Berlin se reconstruit à un rythme sans doute assez élevé, mais qui paraît lent si l'on ne tient pas compte du fait que la ville a été détruite à 80 pour 100. Il faut dire que la reconstruction est plus poussée dans le secteur occidental (où d'ailleurs les loyers sont inabordablement élevés pour les travailleurs), car dans le secteur oriental c'est faible, à part la célèbre « Stalin Allée » et les bâtiments du « Parti », évidemment. Encore les constructions de la Stalin Allée, avenue comparable à nos Champs-Élysées, sont-elles de mauvaise qualité (les cloisons sont telles que l'on entend tout d'un logement à l'autre) et réservées en priorité aux membres du « parti ».

On passe librement d'un secteur à l'autre, mais il n'est pas besoin de regarder les indications annonçant la ligne de démarcation : le secteur Ouest est celui des beaux

magasins de luxe, subventionnés par les capitaux américains pour des raisons de propagande (la population ouvrière et de nombreux sans-travail ne sont évidemment pas une clientèle). C'est le secteur où l'on se retrouve à peu près comme à Paris : marchandises en abondance, de bonne qualité, mais, comme ici, avec un pouvoir d'achat très limité ; c'est le secteur aussi des prostituées, la prostitution étant interdite en zone Est, les anciennes prostituées et un bon nombre de jeunes femmes

de ce secteur viennent ainsi gagner des sommes considérables à Berlin-Ouest. C'est le secteur du chômage et de l'abominable trafic des monnaies et de toutes sortes de marchandises (le trafic occidental valant 5 marks orientaux). Le secteur Est est celui des affiches de propagande avec les portraits d'ouvriers stakanovistes, en particulier dans la Stalin Allée, le secteur de la peur.

R. HATTE.

(A suivre.)

Mise en garde !

Une feuille intitulée « Le Monde Libertaire » imitant les anciens caractères du titre de notre « Libertaire », vient de paraître, tentant de jeter la confusion dans l'esprit de nos lecteurs. Il suffit d'en apprécier le contenu pour comprendre à quelle sorte d'individus nous avons à faire : des inconnus pour la plupart, quelques exclus de nos rangs pour leurs positions anti-ouvrières et contre-révolutionnaires (soutien de la Franc-Maçonnerie, opposition systématique aux revendications ouvrières et à une F.C.L. organisée, sérieuse, efficace) et leur situation sociale (patron, commerçants), également des personnages compromis dans maintes affaires louches, certains même amis des Baylot, Vinatrel et Cie par l'intermédiaire de F.O. ou de la Franc-Maçonnerie, pour des besoins basement anticommunistes.

Il est clair que la réaction et ses services de police ne négligent aucune des menées les plus hypocrites pour tenter de briser notre mouvement. Une preuve : le prétendu journal libertaire annonce un gala à la Mutualité pour le 11 novembre, juste la veille de celui que nous avons annoncé depuis trois semaines. Or, nous avons appris, à la Mutualité, que la salle était retenue le 11 novembre au compte... d'un ministre (vérifiable sur le registre des locations de la Mutualité) ! Il s'agit là, de nous atteindre sur le plan financier, notre point le plus vulnérable. Mais nos camarades déjoueront la manœuvre policière : Ils seront tous au GRAND GALA ANNUEL du « Libertaire », le VENDREDI 12 NOVEMBRE au PALAIS DE LA MUTUALITÉ (Nous disons bien LE 12 et non LE 11).

Le Comité National
de la FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE.

Une aumône
de 6 fr. 50
à quelques-uns !

ATTENDRONS-NOUS
Avril

pour agir tous unis ?

Des accords de Londres à « l'augmentation » du minimum

L A où tous ses prédécesseurs avaient échoué, Mendès-France, le roi du bluff, a gagné la partie. La C.E.D. est ratifiée. L'Allemagne est réarmée. Inutile de nous attarder à expliquer tout ce que cela représente de dangers de guerre accrues et de militarisme effréné. Nous l'avons maintes fois dit et redit, démontré et redémontré dans le Libertaire.

Non ! le travail important aujourd'hui, c'est celui qui va nous permettre de rechercher les responsables de ce qui arrive, les coupables qui ont trahi la classe ouvrière et servi les plans des fauteurs de guerre.

Ces coupables, nous ne les cherchons pas parmi les droitières, les réactionnaires. Leur attitude est logique et nous ne nous en étonnons pas. Nous allons donc nous intéresser aux partis dits ouvriers, le P.S. et le P.C.F.

Le parti socialiste d'abord, dont les dirigeants gagnent chaque jour un peu plus en abjection.

Un parti qui se dit « socialiste » et dont les dirigeants se chamaillent pour savoir s'ils vont accepter telle ou telle

sorte de C.E.D., mais dont aucun n'a pensé à se dresser contre les préparatifs de guerre, à dire non à tout réarmement, quel qu'il soit.

Ils se sont inscrits d'eux-mêmes parmi les fauteurs de guerre. Les dirigeants du parti dit « Communiste », ensuite, ont à rendre des comptes. Ils ont voté l'investiture de Mendès-France et Mendès-France a fait la C.E.D. Les travailleurs peuvent juger !

Lorsque nous écrivions, dans un numéro précédent : « Si la classe ouvrière s'allie avec la bourgeoisie, cela se traduit toujours, tôt ou tard, par une défaite des travailleurs », quelle plus éclatante confirmation pouvions-nous avoir que les événements qui se produisent en ce moment ?

Que cela plaise ou non, il faut bien regarder les choses en face, et que voit-on ? Que « l'alliance avec tous les bons Français », préconisée par Thorez, en jetant la confusion dans les rangs ouvriers, a permis à la « marche de la guerre » de faire un pas de géant.

C'est en appelant à l'Unité de tous les travailleurs français et allemands, c'est en les engageant dans la même lutte contre l'impérialisme, même s'il est français, qu'il était possible de gagner la bataille contre le réarmement de l'Allemagne.

Aujourd'hui, les travailleurs font la dure expérience d'une trahison. Mais nous n'avons pas à nous décourager, car chaque expérience a son utilité et lorsque l'on viendra nous dire, à nous travailleurs, que nous devons nous allier aux patrons, aux fascistes, aux patriotes, nous saurons qu'il se prépare un sale coup contre nous !

Mais Mendès-France, craignant de se trouver demain face à face avec la colère ouvrière, continue de monter des bluffs spectaculaires pour tromper les travailleurs !

C'est ainsi que toute la presse, à grand renfort de titres énormes, vient d'annoncer que les plus bas salaires (à Paris) sont portés de 23.000 à 24.300 francs pour 200 heures de travail. Et Mendès-France d'affirmer à Louvières : « J'ai fait le maximum pour les travailleurs... » !

P. PHILIPPE.
(Suite page 2, col. 6.)

Une entreprise d'abêtissement : Le Reader's Digest

LA niaiserie paye ! La preuve : le magazine yankee « Sélection du Reader's Digest » diffuse en France plus d'un million d'exemplaires.

ET LES LECTEURS EN REDEMANT

Une propagande intense stimule le tirage. Les sbires du « Digest » fouillent tous les bêtises, toutes les listes, compulsent l'annuaire du téléphone, afin de se procurer des adresses de clients éventuels.

Si votre nom figure quelque part, vous êtes sûr de recevoir un spécimen de cet indigeste « digest » !

Il paraît que cette méthode est la bonne et les statisticiens-maison prévoient que dans une dizaine d'années tous les Français liront « Sélection ». O peuple le plus spirituel de la terre ! O Français ! Comment choisissez-vous donc la pitance intellectuelle ?

C'est à pleurer ! Car enfin, imagine-t-on amalgame plus éduqué, plus fidèle, plus insidieux, plus créatif que ce « Sélection » mal nommé ?

Sélection du bluff, de la démagogie, du bourrage de crâne !

Elle est écumante la prose de « nos » Américains ! Avec son puritanisme refoulé, sa moralité de l'ère, ses admirations sur commande, son « ton » faussement protecteur, son uniformité dans la mauvaise foi. Elle est écumante et dangereuse !

Écumante par son niveau, son absence de style et de relief...

Dangereuse par sa démagogie ! Car le lecteur suggestionné, gâté de réels propagandistes, assimile tout comme un gros bœuf.

Il conviendrait de l'éduquer... en démasquant une fois pour toutes ce torchon capitaliste.

Le « Digest » conte à sa manière ce qui se passe dans les grosses « boîtes » américaines, se plaignant d'admiration sur les salaires élevés qui sont le lot de l'ouvrier américain. Et de lui seul ! Le « Digest » nous explique que le standard de vie des U.S.A. est

exceptionnel et laisse loin derrière lui celui de la pauvre et ridicule Europe ! C'est possible, après tout...

Mais ce n'est pas « Sélection du Reader's Digest » qui donne l'exemple !

Et je connais cinq cents personnes, sur la place de Paris, qui ne croient jamais aux traitements royaux, à la justice sociale, made in U.S.A. : les membres du personnel de « Sélection » précisément ! PARCE QU'ILS SONT PAYÉS COMME DES NEGRIERS !

Parce qu'une ouvrière d'édition spécialisée perçoit environ 22.000 francs mensuels...

Parce que les « fins » techniciens-commerçants-politiciens du « Digest » ne sont pas assez habiles pour aller jusqu'à donner le change... en rétribuant convenablement son effectif !

Dès lors... on est fixé !

Et l'on devine quelle valeur il faut attribuer aux boniments optimistes du « Digest » ! Le contraste est flagrant : ceux-là mêmes qui louent hautement la maturité sociale des U.S.A., qui s'extasient sur la consistance des salaires américains, qui préconisent ce régime pour l'Europe, ceux-là mêmes dupent, exploitent, briment, et à l'occasion mènent leurs employés !

Avec la complicité bienveillante de l'Etat français. Naturellement.

Il faut que cela se sache : le « Digest » yankee se frotte du monde en général et de ses lecteurs en particulier !

Les statisticiens-maison se trompent cependant... lorsqu'ils pensent pouvoir annexer la France entière à leur entreprise d'abrutissement public ! En vérité, le torchon yankee a atteint son plafond de vente.

Le bluff ne tardera pas à se démasquer de lui-même tant est évidente son outrecuidance. Il n'est pas interdit d'espérer qu'un jour viendra où toute cette clique goguenarde, zézayante et noceuse, pliera bagage. Définitivement.

TELL.

TRAVAILLEURS

des usines, des chantiers, des bureaux et des champs nous parlent de leurs luttes

ÇA BOUGE CHEZ DUMESTE

Dumeste, fabricant de tapisserie (pour Lévitan, Samaritaine, Galeries Barbes) se distingue particulièrement par une exploitation féroce des jeunes.

Il embauche ceux-ci en prétendant leur apprendre un métier. En fait, il leur fait faire un travail de série.

Lors d'une récente demande d'augmentation de la part des tapisseries, il accorda 3 francs sur les chaises à pelote et 10 francs sur celles à ressort, en spécifiant bien que ce n'était que provisoire. Il ajouta cyniquement qu'il comptait sur les jeunes qu'il a embauchés pour leur faire faire le travail au même prix qu'auparavant !

Quant aux jeunes, il refusa catégoriquement toute augmentation, osant prétendre que leur apprentissage lui coûtait de l'argent ! Il osa même pousser l'ignominie jusqu'à dire que les ouvriers qu'il employait dans ses usines de province étaient bien obligés de se contenter de 3.500 fr. par semaine...

Mais les jeunes et tout le personnel de chez Dumeste en ont assez ! Ils sauront se défendre contre un exploitateur aussi infâme et ont déjà commencé à s'organiser en un puissant syndicat.

Correspondant (Paris).

UN DOCTEUR D'USINE AU SERVICE DU PATRONAT

Je me trouve en ce moment en état d'invalidité 2/3 reconnu par la Sécurité sociale.

Ma cargeaison de silicose a été décelée par le Centre interprofessionnel de la rue de Lancry. Mais comme je n'ai jamais travaillé dans les mines, seul endroit reconnu comme ayant

droit à maladie professionnelle par silicose, le docteur qui me visitait régulièrement (un docteur comme celui d'Ugine : Lib n° 398) m'a dit qu'il n'y avait pas lieu que ma maladie soit reconnue comme professionnelle, que la silicose était reconnue seulement pour les mineurs et les ébarbeurs en fonderie et que, comme je n'avais été ni l'un ni l'autre, j'avais très bien pu prendre ma maladie dans la rue...

J'ai travaillé une quinzaine d'années comme pontonnier en fonderie, et j'ai invité ce « docteur » à aller voir les usines d'Aubry et de Villerupt, au moment du démolage des tuyaux de 3 et 4 mètres de haut coulés à la verticale. Mais il n'est pas de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

La comme ailleurs, le patronat et ses domestiques ne reculeront que devant la volonté des travailleurs.

Nous devons lutter pour que tous les silicosés soient reconnus comme malades professionnels.

Correspondant (Noisy-le-Sec).

CHEZ LES TRAMINOTS LILLOIS

Pour protester contre la non-application des décrets qui liaient leur caisse de retraites à celle des transporteurs routiers, les traminots de la Cie E.L.R.T. ont décidé de cesser le travail samedi dernier pendant 2 heures, 1 heure le matin, 1 heure l'après-midi. Si satisfaction ne leur est pas donnée, d'autres arrêts de travail pourraient se produire sans avertissement.

C. V. (Correspondant).

LES POSTIERS DE L'A.O.F. FONT GREVE

Le syndicat uni des P.T.T., groupant la majorité des postiers et adhérent à la C.G.T., a décidé de se mettre en grève contre les lenteurs de l'administration à apporter une solution aux légitimes revendications.

Devant la volonté de lutte des postiers, l'Administration n'a pas hésité à faire appel à des jaunes, pour le tri du courrier et la distribution.

Le Sénégal est le pôle attractif de ce mouvement qui s'étend à la majeure partie des pays de l'A.O.F.

AIR FRANCE (Correspondant).

A LA S.A.D.I.R. (Paris-Murat)

M. le Ministre de la prochaine tuerie n'aime pas les révolutionnaires, sur

Sur l'affaire des fuites, etc...

Action ouverte et non pas combines de coulis

L'AFFAIRE dite des fuites du Comité de la Défense Nationale était une fois de plus toute la pourriture des dirigeants de l'Etat capitaliste et des politiciens de toutes nuances qui se servent.

Qui, de toutes nuances, il est évident que de « hautes personnalités » du Parti communiste sont mêlées à ces saletés de basse police.

Que se dégage-t-il de cette nouvelle « affaire » ? C'est simple : un parti ouvrier (communiste) ne peut être sali, il est indestructible, s'il base sa politique d'abord et avant tout sur l'organisation de la lutte pour la défense des intérêts de la classe ouvrière, avec son aboutissement la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme, c'est-à-dire la révolution sociale. Mais cette action ne peut être obtenue qu'en agissant au grand jour !

Au contraire, les dirigeants d'un parti ouvrier (communiste) qui fixent

son ordre, la direction de la S.A.D.I.R. vient de licencier le secrétaire du syndicat C.N.T. Ce qui a créé une certaine effervescence dans l'usine et à celle d'Issy-les-Moulineaux.

Les ouvriers ont désigné une délégation qui s'est rendue au Palais-Bourbon afin de solliciter une entrevue avec ce ministre. Reçue par D. Mayer et J. Vermeersch, ça n'a abouti à rien. Il fallait bien s'en douter.

Tous les travailleurs sans distinction sont contre ce licenciement. Une seule méthode valable, positive et réaliste : le débrayage, c'est la seule réponse qui a été faite à la Direction de la S.A.D.I.R.-Murat, et depuis six jours l'usine est en grève pour imposer la réintégration du camarade Thieblemont. Que la S.A.D.I.R. et le ministre de la Défense nationale aillent calmer leur colère dans le labyrinthe des fuites.

(Correspondant).

Les Dockers de Londres en grève

Plus de 26.000 ouvriers en lutte contre les dirigeants des ports et docks de Londres se sont mis en grève, immobilisant plus de 200 navires. Cette grève a jeté la consternation parmi les dirigeants des Trade-Unions pour qui la grève est un fléau mortel, préférant offrir les courbettes à leur puritaine majesté en vue d'un maroquin ou d'un titre de lord. Le ministre du Travail (conservateur) Moulton, n'a pas encore daigné se pencher sur la situation causée par cette grève. Le sir prend tout son temps, avec l'espoir de voir « pourrir » cette grève. Mais, comble de malédiction pour lui, la grève s'étend et est en passe de devenir générale. Mais avec le flegme (réservé aux salauds) caractéristique des dirigeants anglais, on envisage de se servir de la troupe pour le déchargement des navires — tout comme le major Attlee le fit lorsque — sujet loyal — il présidait le gouvernement de la reine d'Albion.

Devant la ténacité et la volonté des dockers d'aboutir à une victoire totale, le Gouvernement anglais entend détourner les navires vers les ports de France, de Belgique et de Hollande.

La solidarité internationale doit se faire immédiatement dans les pays précités.

La Fédération nationale des Ports et Docks (C.G.T.) a lancé l'appel suivant à tous les dockers de ce pays :

« Solidarité avec les dockers anglais ! »

Depuis quelques jours, les dockers de Londres sont en grève. Déjà, nos em-

ployés de main-d'œuvre envisagent de recevoir des navires anglais touchés par la grève et de les faire décharger par les dockers de France. La Fédération nationale des Ports et Docks demande à tous ses adhérents des ports, dockers et grutiers, de se refuser à toutes manipulations de marchandises sur les navires anglais touchés par le conflit actuel. La solidarité la plus large doit être apportée à nos camarades anglais.

Un seul mot d'ordre : Pas un homme pour le déchargement des navires anglais.

RADIO-LIB

UN ACADEMIEN PARLE

André Maurois parle du bonheur, de quoi se brambler, mon colonel, « Tout le monde peut être heureux, à moins d'être trop misérable, je parle des hommes, moyens ».

Variantes : Tout le monde peut raisonner convenablement, à moins d'être trop académicien.

Tout le monde peut se moucher avec ses doigts, à moins d'être double-manchot.

Tout le monde peut élever ses gosses, à moins de n'en pas avoir.

Tout le monde peut mourir, à moins de n'être pas en vie.

Tout le monde peut lire Jean Genêt, à moins de n'être pas presbyte, etc...

QU'EST DEVENU BIDAULT ?

Le Bureau des Recherches dans l'intérêt des familles communique : un garçonnnet d'un âge indéterminé, enfant de chœur à St-Philippe-du-Roule, a quitté le domicile de ses parents, qu'il s'appelle Bidauld, d'un habit de communiste et a emporté le vin de messe de la paroisse. Signe particulier : regard perdu dans une rêverie d'univers glauque.

J'espère que mes renseignements n'arriveront pas trop tard. En me promenant dans le musée du Louvre, j'ai rencontré un adolescent, déjà mûr à vrai dire. Il se trouvait coiffé d'une auréole, parmi d'autres auréoles du Couronnement de la Vierge de Fra Angelico et me regardait d'un air absent.

A LA PETITE SEMAINE

Les papotages de la cuvette sociale du Tout-Paris et ses dépendances de l'Office nous indiffèrent totalement. Les personnages de cette émission, futilités en gros sabots, savent très bien qu'ils nous ennuiant, ils ont besoin d'argent pour s'offrir la belle vie. Est-ce une raison suffisante pour nous casser les tympans ?

LA TRIBUNE DE PARIS

« Les propos émis à cette tribune n'engagent que la personnalité de ceux qui les émettent ». Bien. Mais le choix des thèmes, des personnages invités à donner leur avis engage qui ? L'opinion des doctes sociologues bourgeois à genoux devant le Veau d'Or nous intéresse et nous amuse. Nous aimons également connaître celle des foyers ouvriers élevant leurs gosses dans le taillis de la pièce une et indivisible. Les sociologues bourgeois et petits bourgeois parlent toujours la bouche pleine (les petits malappris). Au-dessous de quel degré de la température commence-t-on à parler des taudis-pourrissoirs ?

Le roi du bluff

(Suite de la première page)

Mendès, non content de bluffer, se permet encore d'insulter !

24.300 francs, c'est tout ce qu'il veut accorder, dont le pense que cela suffit à un travailleur, pour vivre. Nous lui proposons d'essayer, à cette aide charitable, peut-être alors deviendra-t-il moins arrogant ! N'oublions pas que la Commission supérieure des conventions collectives, qui est loin d'être révolutionnaire, avait fixé le minimum vital à 25.160 francs pour 173 heures de travail !

Et Mendès a même laissé entendre qu'avec ce « salaire de Roi » (24.300 fr.), les ouvriers devraient dorénavant, augmenter la productivité ! On croit rêver !

Et maintenant, ramenons les choses à leur valeur réelle. Mendès-France tente de se créer une auréole de bienfaiteur de la classe ouvrière, d'accroître le bruit selon lequel il est un ministre « ami des ouvriers ».

Ainsi, il sait que demain, si son coup de bluff réussit, la combativité ouvrière diminuera. Il faut donc dénoncer l'imposture partout et partout montrer que Mendès est le pire ennemi des travailleurs.

Tandis que les sociaux-traites se congratulent et poussent des cris de joie (ils vont rentrer au gouvernement). L'humanité se garde bien de dénoncer l'imposture. Au contraire, elle parle d'un « premier avantage acquis » et déclare mollement qu'il faut continuer. Rien d'étonnant, les dirigeants staliniens sont gâtés. Ne sont-ils pas eux qui ont voté les « pleins pouvoirs » en matière économique à Mendès ? Ce qui a d'ailleurs suscité à l'époque de vifs remous dans certaines fédérations du P.C.

Mais il n'est pas possible que, devant de tels faits, des travailleurs de plus en plus nombreux, ne se rendent pas compte qu'ils sont journellement trahis, au profit des intérêts de l'un ou l'autre bloc impérialiste. C'est d'ailleurs dans cette prise de conscience progressive que se trouve l'avenir de la Révolution.

Le gérant : Robert JOULIN

Impr. Centrale du Croissant 19, rue du Croissant, Paris-2e.

POUR LES NORD-AFRICAINS DE LA RÉGION PARISIENNE Le problème du logement est de plus en plus angoissant

A PRES les événements tragiques du 14 juillet 1953, place de la Nation, où de nombreux Nord-africains tombèrent sous les balles des flics, la grande presse bourgeoise, la direction des usines Renault, le préfet de Police en personne et même certains calotins du coin comme la « Vie Nouvelle » de la banlieue sud s'apitoyèrent sur les conditions de vie misérable et les conditions d'habitation épouvantables de ces malheureux.

Tous ces gens bien-pensants devaient à les entendre dire « Mettre tout en œuvre et le plus rapidement possible pour améliorer des immeubles, des foyers et même des conditions pour ces malheureux exploités ».

C'est était que mensonges, hypocrisie de gens qui avaient eu peur de la haine farouche des Nord-africains.

Car depuis, RIEN n'a été fait ! Nous voyons toujours dans la banlieue-sud des Algériens vivant dans des taudis, à 5 ou à 7 dans la même chambre, sans aucun confort et payant à prix d'or des hôteliers sans conscience ni scrupule.

C'est le cas notamment à Ivry, près de la place Danton, à Vitry, 21, rue Audigeois, à Choisy, à Alfortville etc...

La peur a passé et avec elle les bonnes résolutions des bourgeois qui ne pensent qu'à accumuler des super-bénéfices.

Mais le P.C.F. que fait-il pour les Nord-africains ? Que demande Duclos dans son programme ? Que dit-il dans ses discours ? Que marque-t-il dans ses écrits ?

Rien pour les Nord-africains, mais par contre il demande des crédits

pour les mercenaires ayant combattu en Indochine ! « Que diable, » ces bons Français » ont bien droit à une retraite du combattant. »

« Les anciens d'Indochine » sont vraiment ingrats envers le P.C., quand ils se livrent à des actes de sabotage contre lui...

Il est vrai, comme dit le Conseil général du P.C., Bolze : « il y a beaucoup de « drôles » dans les anciens d'Indochine » pour ne pas dire plus ; mais il faut bien suivre la ligne des grands bureaucrates du Parti, même si on ne comprend pas bien, même si on n'est pas tout à fait d'accord, n'est-ce pas M. Bolze ?

Quant à nous Communistes Libéraux, nous ne nous étions pas. Nous savons que le « grand Parti Communiste Français » ne peut pas faire de propagande révolutionnaire. Il a bien assez de réclamer l'alliance entre exploités et exploités, entre ouvriers et patrons...

Cela n'empêche pas qu'il faut que travailleurs français et nord-africains s'unissent contre leurs exploités et obligent ceux-ci à prélever sur leurs profits de quoi construire des logements décentes pour tous les ouvriers.

Le Groupe de Maisons-Alfort (Seine).

ADHÉREZ A LA F.C.L. — Permanence pour le secteur Banlieue Sud-Est, chaque dimanche matin, de 10 h. à midi, 24, avenue de la République, Ivry au « Lion d'Or ».

SERVICE DE LIBRAIRIE

Le service de librairie vient de publier un CATALOGUE contenant l'essentiel des ouvrages que nous avons en vente. Le réclamer : 145, quai de Valmy (franco contre 15 francs en timbres).

EMMANUEL ROBLES

Fédérica 390
Cela s'appelle l'Aurore 450
La Mort en face 390
La Vérité est morte 390

MISÈRE DU MATIN :

Le Roman de quat'sous :
La Mère :
La Vache et la Tour Eiffel :

YVES GIBEAU

Et la fête continue 345
Allons z'enfants 619
Les Gros Sous 480

La Hulotte :

Un anarchiste de la belle époque : Jacob :
La Passion de Sacco et Vanzetti :
Juin 36 :

D. GUERIN

Fascisme et grand capital 400
Au service des colonisés 750
Les Luites de classes sous la République (2 vol.) 816

La Fonction de l'orgasme :

La personnalité névrotique de notre temps :
Justice pour les Malgaches :
L'Allemagne contemporaine :

G. FONTENIS

Le Manifeste du communisme libéral 60
Les Problèmes essentiels de la Révolution sociale

Augmentez le montant de la commande de 20 % jusqu'à 200 francs ; 15 % de 200 à 500 francs ; 10 % de 500 à 1.000 francs. AU-DESSUS, ENVOI FRANCO.

ARTHUR KOESTLER

Le Zéro et l'Infini 350
Croisade sans croix 330
La Lie de la terre 318
Les Hommes ont soif 750

André Vers 600

B. Brecht 930
Gorki 450
Belmont 500

ET. BACHELET

Trimard 300
D. ROLLIN
Les deux sœurs 390

I. Van de Leen 300

A. Sergent 390
Howard Fast 450
Danos et Gibelin 550

H. POULAILLE

Les Damnés de la terre 375
Pain de soldat 435
Le Pain quotidien 375
L'Enfantement de la paix 315

W. Reich 750

K. Horney 585
P. Stibbe 390
E. Vermul 795

VICTOR SERGE

Mémoires d'un révolutionnaire 600
L'Affaire Toulaev 600

La municipalité stalino-capitaliste de Constantine

Les dernières élections municipales ont démontré une fois de plus que tous les travailleurs ont été dupés, trompés par les promesses d'une clique hypocrite, qui agit simplement pour ses propres intérêts.

Le parti communiste qui prétend défendre les revendications des prolétaires, avait conçu un plan qui trahit la lutte des vrais communistes et qui avait pour base le système suivant : Le parti staliniens se voyant en minorité à Constantine, recourut à la collaboration et au compromis et proposa à l'U.D.M.A. et aux gros colons musulmans, une liste dite « d'union démocratique » ; cette liste qui comprend les gros bourgeois de l'U.D.M.A. et les trusts tels que Benachiche et Cie révèle les sentiments machiavéliques des communistes traités à la cause du peuple algérien.

Or, depuis le temps où les réunions succédaient aux réunions, nos deux élus n'ont fait que décevoir l'opinion publique. Faisons un tour d'horizon sur leur travail. Les bidonvilles du Bardo, au triste aspect, n'ont guère disparu et parmi les gens qui habitent dans ces grottes, on décèle 80 % de chômeurs et 30 % de malades, on ne peut compter les enfants atteints de la teigne, du trachome et de diverses infirmités (paralytie, etc.).

Toute la ville indigène, dont les maisons, lézardées par les tremblements de terre, ne font que pencher vers l'écroulement, est une hideuse vision.

LE LIB P.T.T.

n° 3 (septembre)
vient de paraître

Au sommaire :
— Face à une C.E.D. remaniée, dressons l'Internationale Communiste Libérale.
— Pour le maintien des auxiliaires occasionnelles.
— Les logements dans les P.T.T.
— Notre programme revendicatif.
— Bifurcation = exploitation.

Journal mensuel, le numéro : 20 fr.
Abonnements : 6 mois, 100 fr. ; 1 an, 200 fr.

Abonnements de soutien : 6 mois, 250 fr. ; 1 an, 500 fr.

C.C.P. : R. Joulin 5561-76.

Pour la diffusion, passez vos commandes à notre permanence. Vous réglerez après la vente.